

Un mini-MIR pour agir !

Média interrédactions du Rézo Bretagne du 23 novembre 2019 – Parution unique.

SOMMAIRE

- 1 *Édito*
- 2 *132-133-134-135-136-137... 137 femmes, et les hommes dans tout ça ?*
- 3 *Quand les auteurs s'engagent*
- 4 *Le sauvetage inespéré d'une famille de citrons issus de l'agriculture biologique emballés sous-vide*

Édito

Pour ce mini-MIR, les membres du Rézo Bretagne ont décidé d'agir ! Mais pourquoi agir ? À quoi ça sert d'agir ? En agissant, on veut se faire entendre, critiquer un fait, améliorer le monde dans lequel nous vivons.

Ainsi certaines personnes agissent pour les autres ; d'autres pour notre planète... Dans l'engagement que chacun prend : en manifestant, bloquant, en agissant écologiquement, socialement, politiquement... l'Homme n'est plus passif ; il devient actif.

C'est pourquoi, nous, Journalistes Jeunes qui sommes engagé.es pour la Presse d'Initiative Jeune, nous voulons montrer qu'en agissant, on agit inconsciemment pour les autres et ainsi pour la société.



132-133-134-135-136-137...

137 femmes, et les hommes dans tout ça ?

Les mots « féministe », « sexiste » et « féminicide » sont souvent mal interprétés. Il y a beaucoup d'idées reçues concernant la notion même de féminisme : qu'est-ce qu'être féministe ? Ce n'est pas mettre les hommes de côté, et vouloir les asservir. Ce n'est pas non plus seulement réservé aux femmes. C'est une vision idéale dans laquelle la société serait égale entre les sexes. Être sexiste, c'est conférer une supériorité de l'un des deux sur l'autre.

Le terme « féminicide » fait la une en ce moment. Et pour cause, cette année, de nombreuses manifestations se sont déroulées à travers toute la France pour dénoncer les cas de 137 femmes, mortes sous les coups de leur conjoint ou ex-conjoint. Ce mot désigne le meurtre d'une ou plusieurs femmes pour leur identité de genre, autrement dit, pour ce qu'elles sont : des femmes.

Mais parmi tous ces manifestant.es, se trouvent aussi des hommes qui soutiennent ce combat. Non ce ne sont pas les agresseurs !

Lorsque nous évoquons des affaires de féminicides, un portrait de l'homme de notre société se forme : fort, dominant et qui peut se montrer irrespectueux et violent s'il le souhaite. Cette vision est un cliché pur et évidemment à ne pas suivre ni accepter.

Si tu lis ceci, qui que tu sois, que tu sois « madame » ou « monsieur », ce n'est pas la force ni la virilité que tu cherches, qui fait de quelqu'un un homme. Sache que ce sont les valeurs qu'il transmet qui le font devenir une personne à côtoyer ou non. Alors c'est inutile de chercher à correspondre à ce portrait.

Il n'est pas non plus nécessaire d'en faire une généralité et de rejeter tous les hommes parce que certains d'entre eux ont commis des féminicides. Un individu ne doit pas payer à la place d'un autre ses erreurs, même celles qui sont impardonnables ou indéfendables. Et heureusement, tous ne se comportent pas violemment car chaque personne est unique et est donc un cas singulier.

Pendant l'écriture de cet article, la manifestation "NousToutes" passa près de nous. Tu ne le sais peut-être pas, mais les hommes aussi s'engagent. Bien sûr, certains sont justes opportu-

nistes, mais d'autres sont réellement impliqués. Un homme raconta à notre équipe radio qu'il découvrit qu'il vivait seul avec sa mère, car celle-ci avait fui les violences. Choqué, il voulut manifester. D'autres se sont rendu compte plus ou moins tôt que les inégalités touchaient les femmes et ont voulu réagir. Comme nous avons pu le voir, de nombreux hommes sont venus rejoindre les manifestations car eux aussi ont des femmes, des sœurs, des amies, des mères... On peut évidemment comprendre que certaines femmes victimes ou proches des victimes, ne peuvent plus imaginer un homme les aidant, mais si tu ne l'as pas encore compris, les hommes ne sont pas l'ennemi des femmes. Eux aussi sont victimes du sexisme, qu'ils en soient conscients ou non. Femmes et hommes peuvent coopérer et peut-être qu'un jour, les gens comprendront que le mot féministe est invariable.

Alors s'il y a une chose que tu dois retenir de cet article, c'est que ton genre et ton sexe ne définiront jamais tes combats ni tes convictions.

Juliette & Céleste

Quand les auteurs s'engagent

Agir est parfois une chose implicite. Par les séries, les animes ou encore les bandes-dessinées, les auteurs ont toujours réussi à influencer leur public, sans parfois le dire.

“Je veux briser ces règles qui t'emprisonnent... Pour que tu puisses vivre librement” - Yuzu, personnage du manga Citrus.

Les animes comportant des relations homosexuelles sont de plus en plus populaires parmi les fans, on peut par exemple citer Citrus et sa romance lesbienne entre Yuzu et Mei ou encore Shinsekai Yori (ou autrement appelé From the new world) qui place les relations homosexuelles au même niveau que les relations hétérosexuelles. La popularité aussi grimpante des animes ou mangas comportant des relations LGBT+ permet de “normaliser” ces relations auprès des fans. Sans oublier que les gens qui commencent à regarder des animes sont de plus en plus jeunes et se retrouvent alors face à des romances ou même des personnages aux sexualités différentes.

Il existe également des animes qui peuvent faire ouvrir les yeux sur certaines situations politiques, comme par exemple Psycho pass, sortie en 2012. Malgré ses 7 ans, Psycho pass porte une certaine ressemblance au nouveau système de points et de caméras en Chine. L'histoire se passe dans un futur (plus proche qu'on pourrait le penser) où l'état mental de la population est analysé en permanence afin d'établir les possibles comportements criminels de celle-ci. L'analyse se fait par les (trop) nombreuses caméras de surveillance. Ce système de reconnaissance faciale omniprésent dans cet anime l'est tout autant en ce moment en Chine. Cet anime n'est pas inconnu et sa certaine popularité peut permettre aux gens (plutôt jeunes qui plus est) de se rendre compte ne serait-ce qu'un minimum de la société qui est en train de se mettre en place en Chine.

Si ces animes récents ont contribué à la popularisation de ce phénomène, il était déjà présent il y a plusieurs dizaines d'années. Des œuvres où l'auteur fait agir ses personnages pour que ses lecteurs changent, les exemples sont nombreux.

Voulus ou non, ces choix d'auteurs ont un impact direct sur l'opinion. À l'heure des réseaux sociaux, l'exemple le plus frappant est sans aucun doute Netflix, qui a fait sensation en abordant le thème du suicide dans 13 Reasons why, et en ren-

dant visible les questions LGBT+ dans de nombreuses séries.

Je pense qu'on a tous déjà ne serait-ce qu'entendu parler de Netflix et même si on ne possède pas d'abonnement on ne peut pas négliger l'impact qu'a cette plateforme sur notre société. La série Black Mirror produite (à partir de la saison 3) par Netflix en est un bon exemple : chaque épisode nous fait réfléchir sur nous-mêmes ou sur notre société. Pour en revenir à l'exemple de la Chine abordé un peu plus tôt, l'épisode 1 de la saison 3 nous en fait également bien prendre conscience en abordant cette fois le côté des points de la société japonaise. Les réseaux sociaux ont joué un grand rôle dans le développement de cette série ou même dans l'expansion de Netflix, et à l'heure d'aujourd'hui, où nous avons presque tous un quelconque réseau social, tomber sur des posts sur ces fameuses séries qui sortent de l'ordinaire (par le message qu'elles transmettent) est plus que simple. L'effet de groupe sur les réseaux sociaux est très important et il suffit d'entendre parler de ces séries et de l'engouement qu'elles provoquent pour se mettre à les regarder nous aussi. C'est ainsi que la machine s'enclenche, après avoir regardé la série nous allons nous aussi en parler quelque part et tout se propage encore plus vite. La présence importante des séries parmi les jeunes permet entre autres de changer leurs mentalités, leurs opinions et ainsi, pourquoi pas, de changer toute une génération.

Hélia

Héros du quotidien

Le sauvetage inespéré d'une famille de citrons issus de l'agriculture biologique emballés sous-vide

Dans la rubrique Héros du quotidien, nous vous parlons de citoyen.nes engagé.es au quotidien pour un monde meilleur. Ce mois-ci, nous sommes allées à la rencontre d'une jeune freegan.

C'est hier soir vers 22h30 qu'une famille de citrons bios a été secourue, alors qu'elle se trouvait dans une poubelle remplie d'aliments périmés, derrière un supermarché (dont nous tairons le nom par discrétion). Ces pauvres citrons étaient pourtant en bonne santé, encore en assez bon état pour être consommés. Mais comme tant d'autres denrées alimentaires chaque année, ils ont été lâchement abandonnés.

Alors qu'ils étaient livrés à eux-mêmes et condamnés à une triste fin, une sauveuse inattendue, vêtue tout de noir telle une Zorro au féminin, fit son apparition, et emmena la famille de



citrons dans un endroit bien plus sûr, afin de les mettre en sécurité. Cette femme, c'est N.B. (elle préfère rester anonyme), et l'endroit en question n'est autre que chez elle, un refuge loin des regards de chefs de rayons, où plus d'une centaine de fruits et légumes ont déjà trouvé asile.

Ils sont de plus en plus nombreux.ses à adopter cette pratique, appelée *freeganisme*, savant mélange entre les mots *free* et *vegan*, pratique qui consiste à ne consommer que des denrées issues de la récupération, et qui ne coûte donc rien. Car en France, c'est encore près de 10 millions de tonnes d'aliments encore consommables qui sont jetés chaque année. Et en plus du gaspillage que cela représente, cela coûte comme qui dirait *un pognon de dingue*, puisque cela équivaut à 16 milliards d'euros jetés à la poubelle, littéralement.

N.B. témoigne : "Ce genre de trucs ça me révolte, quelle que soit la grande surface ou le supermarché, les poubelles sont pleines de trucs encore

consommables", et ce malgré la loi alimentation votée en 2016, qui impose aux grandes surfaces de redistribuer les denrées ne pouvant plus être vendues à des associations caritatives. On peut cependant se demander si les grandes surfaces sont les seules responsables, car finalement, le gaspillage est présent à chaque étape de la production, et tout le monde gaspille. C'est un fait de société

qui découle de la manière que nous avons de produire et de consommer. Ce qu'il faut retenir de la pratique du freeganisme, toujours d'après N.B., c'est que c'est un moyen d'action contre

un problème profondément ancré : "C'est une manière de lutter contre la société de consommation", explique-t-elle, "Le but premier est de dénoncer la surproduction et refuser la surconsommation".

Les freegans sont pour l'instant des acteur.rices isolé.es, mais à terme, selon N.B., iels pourraient s'unir pour devenir plus puissants et gagner en visibilité aux yeux des pouvoirs publics et de la société en général.

Dans un monde où la population ne cesse d'augmenter et les ressources naturelles de disparaître, le freeganisme se révèle être un moyen d'action pour pallier provisoirement les dérives et manquements d'un système qui ne saurait être durable. Il ne peut représenter l'avenir de l'alimentation, pour des raisons évidentes, mais il dénonce un problème de fond auquel nous nous devons de trouver des solutions.

Colette & Nolwenn

Sources : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/06/07/le-gaspillage-alimentaire-en-france-en-chiffres_5311079_4355770.html